HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

La nouvelle pelote anatomique A COMPRESSION SOUPLE de M. Glaser, de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, est a seule qui maintienne d'une façon radicale et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles.

Docteur Pierre BARBIER,
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris,
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris.

Basée sur des données précises, la nouvelle pelote anatomique à compression souple triomphe de toutes les difficultés et résout ce difficile problème d'un appareil parfait.

Sanctionnée par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil sans ressort de M. Glaser, est le dernier progrès de la science herniaire.

VOICI DES PREUVES

20.2.20.

Monsieur Glaser,

Après avoir souffert avec de mauvais bandages qui me torturaient et aggravaient mon mal, je m'adresse à vous. Grâce à votre merveilleux appareil sans ressort, que j'ai porté jour et nuit sans aucune gêne, j'ai pu faire mon travail sans fatigue, et ma hernie a été radicalement immobilisée. Votre appareil m'a rendu la force et la santé. Je vous autorise à publier ma lettre.

M. Nestor FOURNIER (cultivateur),
à Freshes-sur-Escaut (Nord).

JE SUIS GUERI ! C'est l'affirmation de toutes les personnes soussignées atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. Glaser, le réputé spécialiste de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

M. Arthur FACON, coron d'Hollain, 30, à Barlin (Pas-de-Calais).
Mme DIPALLE Mélanie (cultivatrice), aux Laurents, commune de Laprugne (Allier).
M. PITOIZET, à Villaines-en-Duesmois (Côte-d'Or).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à

Hirson, 15 mai, Hôtel du Commerce.
Fourmies, 16 mai, Hôtel Jean Broguet.
Saint-Quentin, 17 mai, Hôtel de France.
Maubeuge, 18 mai, Hôtel de la Poste.
Solesmes, 19 mai, Hôtel de la Hure-Lasnes.
Valenciennes, 20 mai, Hôtel de Flandre.
Avesnes-sur-Helpe, 21 mai, Hôtel Terminus.
Douai, 22 et 23 mai, Hôt. du Grand-Cerf-Commerce.
Cambrai, 24 mai, Hôtel du Mouton-Blanc.
Hénin-Liétard, 25 mai, Modern' Hôtel.
LILLE, 26 et 27 mai, Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.

Brochure franco sur demande. - - Ceintures Ventrières pour déplacement de tous organes

Contes et Nouvelles

La détresse de l'Aveugle

Le médecin, rentrant chez lui le soir, trouva dans la petite pièce qui lui servait de salon d'attente, Henri Saurer l'aveugle.

— C'est le blessé des mauvais jours qui vient vous voir, disait quelques instants plus tard au praticien le mutilé. Je voudrais mourir ; mais j'ai songé que ma vie vous appartenait bien un peu, puisque deux fois déjà vous me l'avez sauvée. Alors je suis venu pour tout vous dire.

« C'est grâce à vos soins que la chose meurtrie et presque perdue que j'étais se ranima.

« Pour vous aussi, qui guettiez l'éveil de ma raison, j'appris doucement la vérité. Et tout endolori encore, je compris que la plus terrible de mes infirmités n'était point d'être privé à tout jamais de la lumière du jour, mais d'être défiguré, hideux, répoussant : je compris alors ma détresse. Comme vous étiez penché sur mes misères physiques, vous vous êtes penché sur mes misères morales.

« Je ne voyais point, mais il me suffisait de passer ma main hésitante sur ma pauvre figure martyrisée pour me rendre compte de toute la répulsion que mes cicatrices devaient inspirer.

« Alors, avec des mots et des gestes de mère, vous m'avez consolé ; vous m'avez parlé de Jeanne qui m'aime tant, des deux petits, vous m'avez menti, pieusement, vous m'avez gagné, vous m'avez sauvé... ; je me suis laissé vivre.

« Il aurait mieux valu que je meure, docteur ! ce serait fini..., tandis que maintenant !...

« Mais vous ignorez ma vie, ou plutôt vous connaissez mal ce qui s'est passé depuis.

« Tout d'abord, j'éprouvais une sorte de reconnaissance à retrouver le logis familier de mon jeune ménage ; une joie sans borne à entendre matin et soir la voix aimée de Jeanne, le babillage de Pierrot ; une quiétude heureuse à vivre entouré de leur tendresse. Bien vite je contractai des habitudes qui meublèrent ma vie : la lecture du journal faite le soir par Pierrot était un plaisir que je savourais par avance ; le pas de Jeanne dans l'escalier faisait battre mon cœur, les promenades du jeudi m'émouvaient ; je vous les racontais dans mes lettres et pleurait parfois, devinant le sentiment de respect de la foule qui me croisait.

« Et puis, une sorte de poison s'est infiltré en moi. J'ai tout d'abord deviné la gêne du ménage. Je ne puis me rendre utile, et, malgré le labeur acharné de ma femme, on joint difficilement les deux bouts. Jeanne, accoutumée à l'aisance, est, à cause de moi, tenue de « turbiner », selon l'expression qu'elle emploie, la chère, avec tant de bonne humeur.

« Cette idée ancrée en moi, ce fut la débâcle.

« Les promenades, au lieu de me réjouir, m'effrayaient. La guerre, ça s'oublie ! Sur mon passage je ne soulève, et je le sens à présent, que dégoût ou pitié ; cela m'est insupportable.

« Ma gaîté s'en est allée. Je suis méchant avec ces êtres qui m'entourent d'une si grande affection. J'ai gifflé Pierre qui a sangloté, grondé rudement la petite qui n'était point sage ; j'ai été injuste avec Jeanne qui a dû me cacher ses larmes.

« Cela n'est rien.

« Dans mon oisiveté forcée, je réfléchis, j'argumente, j'observe, je tire des conclusions.

« En vérité, docteur, je me suis déjà trop longtemps abusé. Jeanne ne peut plus m'aimer. Oui ; en songeant à notre beau passé, j'ai cru pouvoir rester l'homme de son seul amour.

« Hélas ! elle est, la malheureuse, bien obligée de vivre ; l'être affreux que je suis, elle l'a sans cesse devant les yeux, elle a sans cesse devant elle ces orbites creuses, cette figure sans nez, brûlée, rongée, épouvantable...

« Je suis ainsi, ne le contestez pas, j'ai saisi au passage maints propos ; j'ai l'oreille fine depuis que je ne vois plus.

« De l'amour ? Comment voulez-vous que je puisse encore inspirer de l'amour ?

« Tenez, je dois tout vous dire : je ne veux plus d'elle et, lorsque le soir, elle me câline d'abord pour me donner ensuite la seule joie qui me reste, farouche, je la repousse. D'ailleurs, elle ment, elle ment, comprenez-vous ! Elle veut me faire croire à son bonheur. C'est faux. Je ne suis plus pour elle qu'un objet de dégoût. Je ne veux plus de sa comédie d'amour.

« Il ne me reste que ma double misère.

« Et vivre sans l'avoir ne serait rien encore, si je n'étais rongé, comme d'un chancre, de la crainte qu'un jour, poussée par la vie, par sa jeunesse, par sa santé, elle ne me trompe.

« J'ai peur. J'ai peur les jours où elle me paraît soit plus gaie, soit plus triste, trop exubérante ou trop silencieuse, trop tendre ou trop distante.

« Je n'en puis plus.

« Je ne suis point assez fort pour un aussi grand sacrifice. Docteur ! je voudrais mourir. »

René NAËGELEN.

Marque Déposée

Confiserie du Cocorico
37, rue Neuve, LILLE

BONBONS FINS - PAINS D'ÉPICES
Grand Assortiment pour Revendeurs

NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

UN LECTEUR ASSIDU, LILLE. — La révision à laquelle il sera procédé à partir du 3 mai vise les ajournés et non pas les réformés temporaires. Vous n'avez donc pas à vous présenter. Vous ne recevrez d'ailleurs pas de convocation pour le Conseil de revision. — Par contre, vous devez être examiné de nouveau par une commission de réforme un an après la décision qui a prononcé votre réforme temporaire. Vous serez convoqué en temps voulu par le bureau de recrutement.

UN NEURASTHENIQUE. — 1. Oui, dans la mesure du possible. — 2. Votre femme pourra réclamer le bénéfice de l'allocation militaire, à condition d'en faire la demande à la mairie avant le 30 juin prochain.

UNE OUBLIEE DE LILLE. — Vous pouvez réclamer la pension de vieillard en vertu de la loi du 14 juillet 1905. Faites pour cela une demande à la mairie : la commission cantonale statuera. — Vous aurez pu demander l'allocation militaire ou d'ascendant prévue par la loi du 31 mars 1917. Il est trop tard actuellement si vous n'avez pas fait de demande avant le 23 octobre 1919.

GRAND-MERE ET VEUVE, N° 17. — Non : vous avez seulement droit à un complément de pension de 100 francs par an du fait de votre second fils mort au champ d'honneur. Votre pension sera donc au total de 900 francs par an.

UN MUTILE QUI VEUT SAVOIR, N° 2199. — Nous ne pouvons vous fournir les renseignements demandés. Il ne nous appartient pas, en effet de publier les indications sur la situation personnelle de commerçants déterminés. Adressez-vous, soit directement aux intéressés, soit, si vous le jugez à propos, à une agence spéciale de renseignements.

NOUS SOMMES BIEN 10. — 1. Vous pouvez toujours demander au juge de paix de vous accorder des délais pour le paiement : ces délais ne vous seront certainement pas refusés. — 2. La loi du 24 juin 1919 a établi le principe de la réparation aux victimes civiles de la guerre ; écrivez au préfet.

BERTHE S. — Vous avez droit au rappel de votre pension pour vous et vos enfants depuis le jour du décès de votre mari. Mais les sommes perçues au titre de l'allocation militaire seront déduites du montant de ces arrérages.

V. D. M. 123 B. — 1. Vous avez droit à une pension si le décès est la conséquence d'une affection contractée ou aggravée en service. Faites dans tous les cas, établir un dossier, à la mairie, qui l'enverra à l'intendance militaire. — 2. Non. — 3. Non.

UN FUTUR CONSEILLER. — 1. Vous ne pouvez que reprendre l'enfant qui, légalement, est le vôtre. — Ecrivez à l'inspecteur départemental de l'assistance publique, au chef-lieu du département.

UN ANCIEN DE VERDUN, 165. — Vous pouvez bénéficier de l'exonération jusqu'au 24 avril 1920. Vous ne deviez donc opérer votre premier versement qu'à cette date, comme vous vous proposiez de le faire. — D'autre part, vous pouvez demander à la commission arbitrale que le montant du terme payé indûment en 1914 soit déduit du montant des termes à échoir. — Pour ces deux questions, voyez dès maintenant la commission arbitrale.

UN RECUPERE DE LA CLASSE 1918., V. P. 69. — 1. Non. — 2. Vous avez droit à l'indemnité de démobilisation de 250 francs. — 3. Vous serez libéré avec votre classe, c'est-à-dire du 1er au 15 juin 1920.

CLASSE 12, J. H. — C'est très long en ce moment (peut-être 6 mois, peut-être même davantage). — 2. Oui, si vous avez des motifs sérieux.

UNE ENNUYEE, G. B. L. — 1. Ecrivez de nouveau au ministre des Affaires étrangères à Paris, en rappelant vos précédentes demandes. — 2. Renvoyez la gendarmerie pour connaître l'état actuel de l'affaire.

MARNE 195. — Vos beaux-parents pourront en effet, à cette condition, bénéficier de la pension d'ascendant (800 francs par an). — Ceci ne pourra d'ailleurs en quoi que ce soit vous porter préjudice : votre pension notamment ne sera pas réduite.

Mme Veuve CNUDDE. — 1. Il n'existe aucune prime de ce genre. Votre fille ne peut bénéficier que de l'assistance aux femmes en couches, de la prime d'allaitement et, s'il y a lieu, des secours attribués aux filles-mères. — 2. Envoyez directement votre demande de pension à la 3e sous-intendance, 18, rue Marais, à Lille.

UN LECTEUR DU « REVEIL », N° 62. — Vous devez faire constituer un dossier régulier à la mairie. La mairie enverra votre dossier à la Préfecture. Si la solution de votre affaire tarde trop, vous pourrez adresser une réclamation au préfet.

PUBLICATIONS LÉGALES

La Presse Populaire

SOCIETE ANONYME
AU CAPITAL DE 520.000 FRANCS

Les actionnaires de la société anonyme « La Presse Populaire » sont convoqués à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu samedi, 8 mai, à 3 heures de l'après-midi, au siège social, 186 bis, rue de Paris, à Lille.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social ;
Déclaration de souscription de 1.300 actions nouvelles ; reconnaissance des versements effectués.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Etude de Me Emile GODRON, Avoué, Docteur en Droit, demeurant à Lille, 103 bis, boulevard de la Liberté.

DIVORCE

Assistance judiciaire
DECISION DU 10 NOVEMBRE 1919

Par jugement rendu par défaut le vingt février 1920, enregistré.

Entre M. Raoul DECROIX, tisseur, demeurant à Roubaix, rue Hoche, n° 4.

Et Mme Julia VANDENHŒCKE, épouse de M. DECROIX, sus-nommé, demeurant ladite dame à Roubaix, rue Maufait, n° 24.

Le Tribunal civil de Lille a prononcé le divorce entre les époux DECROIX-VANDENHŒCKE, au profit de M. DECROIX.

Me GODRON, Avoué, occupait dans l'instance pour M. Decroix.

La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal civil de Lille, en date du 27 avril 1920, enregistrée, et de l'article 247, parag. 3, du Code Civil, le jugement n'ayant pu être signifié à la personne même de Mme DECROIX.

Pour extrait :
(Signé) : GODRON.

7153.

Offres & Demandes d'Emplois

AVIS. — Pour faciliter la reprise des affaires et pour aider au placement rapide des employés et ouvriers, les annonces Demandes et Offres d'Emplois seront comptées à raison de :

Offres d'emplois, la ligne de 35 lettres... 0 50
Demandes d'emplois, la ligne de 35 lettres 0 25

Les annonces avec Réponse écrite au Bureau du Journal ou Prendre Adresse au Bureau du Journal sont acceptées sans AUCUNE augmentation de prix.

Ces prix ne sont accordés que pour les Industriels et Commerçants de la région du Nord.

TAPISSIERS. — Maison SCHMIDT, 27, rue des Ferronniers, demande OUVRIERS SERIEUX et CONTREMAITRE. Conditions très intéressantes. Logement assuré. Se présenter.

TRACEUR, CHAUDRONNIER-CHARPENTIER en fer, BALANCIERS et AJUSTEURS, sont demandés. Se présenter « Ateliers Bascules », rue Gilis, faubourg de Paris, à VALENCIENNES, chez MM. Léon ARMAND et Fils, constructeurs d'appareils de pesage.

ON DEMANDE CHAUFFEUR, au courant fabrication et entretien gros équipages.
S'adresser, 39, rue d'Haubourdin, à LILLE.

ON DEMANDE METREUR spécialisé dans menuiserie.
S'adresser, 39, rue d'Haubourdin, à LILLE.

Par suite de réorganisation, importante SOCIETE MUTUELLE ET CAPITALISATION DE 1901 demande Directeurs pour tous cantons et villes du département du Nord. Conviendrait à homme actif voulant se créer situation. Mise au courant. — Réponse bureau du journal. 3389.

LEÇONS A L'ŒIL ! Sténo-dactylo, comptab., corresp., franç., angl., allem., éc. par corresp. Elèves placées. Ecrire A. F. C., journal.

HOMME SERIEUX, ex-adjt d'artie, 30 ans, dom. à Douai, belle écrit. courante, bonne instruct., demande travaux d'écrit. à faire chez lui. — Prendre adresse au journal.

COUVREURS. — On demande couvreurs et zingueurs bien qualifiés. — S'adresser 65 et 67, rue de Mons, VALENCIENNES. Bon salaire. 12102.

BON CHARRON est demandé 9 bis, quai de la Haute-Deûle, Lille. Bon salaire.

BONS TAILLEURS DE PIERRE sont demandés chez WIART, marbrier à Aubigny-en-Artois. 12108.

FONDERIES. — On demande de bons Mouleurs et Noyauteurs. Fonderie SCHMITZ, Valenciennes. 12.119.

On demande pour Lille JEUNE HOMME de 15 à 16 ans, pour travail secondaire de bureau. Réponse au bureau du journal aux lettres M. A. X.

AVIS DIVERS

MINISTERE DES REGIONS LIBEREES

Département du NORD

Avis aux Sinistrés

MM. les Sinistrés sont informés qu'il est mis à leur disposition, à des prix avantageux, les matériaux de récupération provenant de déblaiements, notamment des briques, cassons de briques, bois de charpente ou de chauffage, vieux fers, etc. S'adresser au Service des S. T. R.

BAIGNOIRE

Comptant, suis acheteur BELLE BAIGNOIRE et LAVABOS, bon état. Ecrire au journal J. C.

PIANOS

Neufs et d'occasion
PIANOS AUTOMATIQUES
PHONOGRAPHES ET DISQUES
VIOLONS, MANDOLINES, ACCORDEONS
Accords — Location — Echanges
Réparations de tous les instruments.
Maison JACQUART, MONTREUIL (succursale à CALONNE-RICOUART 12.117.

MACHINES A ECRIRE d'occasion à vendre, leçons, locations à 1 fr. 50 par jour. Travaux copies prix bas. — Réponse A. B. C., journal.

DÉSESPÉRÉS

atteints d'une MALADIE CHRONIQUE rebelle du SANG (ANÉMIE, AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL, DIABÈTE, HÉMOPHILIE, ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, RHUMATISMES), du SYSTÈME NERVEUX (MIGRAINES, NÉVRALGIES, NEURASTHÉNIE), du FOIE, de l'ESTOMAC, de l'INTESTIN, CONVALESCENTS, ENFANTS à CROISSANCE RETARDÉE, recourez à la *MINÉROLASE DUPEYROUX* qui fournira à vos cellules les Minéraux indispensables à la santé dont les aliments ne les pourvoient pas. Des centaines de malades qui se croyaient incurables lui doivent la vie. Une bouteille de *Minérolase* vous permettra d'en faire un essai personnel. Généralement, un mieux se manifeste vers le quinzième jour de la cure.

Mme Jeanne Serre, à Furiange, commune de Veyrières par Champeyrac-les-Mines (Cantal), qui souffrait « depuis vingt ans » de douleurs lancinantes au creux de l'estomac, de vertiges, de maux de tête avec grand amaigrissement et affaiblissement général et qui, depuis deux ans, ne pouvait manger qu'un peu de bouillie, ressentit, dès les premiers jours du traitement à la *Minérolase*, un soulagement, « un bien-être inconnu » (lettre du 7 novembre 1919), gagna 12 kilos en six mois et guérit. — Mlle Olga Raphoz, à Cornand par Saint-Jeoire (Haute Savoie), dont la croissance était arrêtée à deux ans décédée qui était devenue si frêle « qu'on n'osait pas lui serrer les bras par peur de les casser » (lettre du 6 septembre 1919). La *Minérolase*, en quinze jours, la fit augmenter de quatre kilos, allonger de deux centimètres, grossir son tour de poitrine de deux centimètres et dissipa les points douloureux et l'essoufflement qu'elle ressentait en marchant. — Mme Thérèse Mercier, 52, Rue de Besançon, à Dôle (Jura), souffrait depuis « plus de vingt ans, de douleurs par tout le corps, dans les côtés, le dos, au creux de l'estomac, au côté gauche du ventre, dans les bras, les jambes, douleurs parfois si vives qu'elles allaient jusqu'à la syncope » (lettre du 29 août 1919). Elle vomissait souvent, avait perdu le sommeil, souffrait de vertiges fréquents, d'un affaiblissement et d'un épuisement généraux qui se portaient aussi sur la vue. Elle avait à peine pris la moitié du premier flacon de *Minérolase* qu'elle se sentit soulagée et plus forte. Ce fortifiant le guérit.

Toute une page de ce journal pourrait être remplie par le récit de ces semblables. Il est démontré que la *Minérolase Dupeyroux* est un merveilleux Aliment Reconstituant, ne contenant aucun poison et offrant aux cellules vivantes tous les minéraux alimentaires dont elles ont besoin pour fonctionner normalement.

Le Dr Dupeyroux, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco sur demande son importante Etude sur la *Minérolase* et un Questionnaire pour *Consultations gratuites* par correspondance. Il expédie franco en gare une bouteille de *Minérolase* contre 11 fr. en mandat-carte. Consultations, tous les jours non fériés, 5, Square de Messine, de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 heures.

50 francs de récompense

à qui procurerait appartement de deux ou trois pièces, à proximité de la rue de Paris, pour ménage de deux personnes sans enfant.
Ecrire au Bureau du « Réveil », aux initiales P. A. (1855).

MOTO

Moto sacoche Terrot, 2 HP 3/4, état neuf, à vendre d'occasion. S'adresser G. CARPELS, 212, boulevard Victor-Hugo, LILLE.

EXTRAITS & ESSENCES

CLARIFIANTS, COLORANTS, CARAMELS, ARTICLES DE CAVES, ETIQUETTES, CAPSULES, BOUCHONS, etc. DEFFRENNES, 291, rue Solférino, Lille.

DOUAI — 25, Rue de la Boucherie (Place Thiers)
PIANOS
CAMBRAI — 21, Boulevard Vauban

Prochainement : OUVERTURE DE CES DEUX MAISONS
Grand choix Neufs et Occasions

Ad. SCHILLIO
Expert Accordeur diplômé de la Maison PLEYEL
LILLE -- 41, Rue des Pyramides || 38, Rue de Maubeuge -- PARIS
Maisons à ROUBAIX, DUNKERQUE, VALENCIENNES

Mutuelle des Sinistrés de la Guerre
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 400.000 Francs
sous le patronage du Comité National d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre.
Récupération des Dommages de Guerre
1° M. Georges PETIT, Directeur Régional pour le Nord et le Pas-de-Calais, 131, rue Nationale, LILLE.
2° M. CHOMPART-ROUSSEL, Directeur particulier, 198, rue Nationale, LILLE.
Bureaux à Valenciennes, Cambrai, Douai, Avesnes, Maubeuge, Hazebrouck, Arras, Saint-Omer, Béthune, et dans les dix départements dévastés 5454.

LILLE-ELEGANT
18, Boulevard Carnot - LILLE
COSTUME RÉCLAME . . . . . 155 Fr.
IMPERMÉABLE GABARDINE. . . 145 Fr.

CYCLES & CADRES
EN GROS - ACCESSOIRES
ASSORTIMENT COMPLET
Machines à Coudre
Beaudier - Dubreucq
200 bis, RUE DE LILLE, à La Madeleine-lez-Lille

COMPTABILITÉ Apprenez-la chez vous rapidement NOTICE FRANCO
Ecole J.-B. REGNIER, 42, Grande-Place, LILLE

IMPERMÉABLES en tous genres
HOMMES, DAMES et ENFANTS
Au prix de gros depuis . . . 90 fr.
-- en bleu, gris ou kaki -- longueur 120
Façon très soignée
;; Prix défiant toute concurrence ;-;
S'ADRESSER
A. G. DELMAET, Fabricant
14 bis, Rue des Guinguettes St-MAURICE-LILLE
(On envoi contre remboursement ou mandat-Poste)
(Bien indiquer le tour de poitrine)
On accepte en paiement les Bons de la Défense Nationale

Aux Armes de France
Vente à Crédit par Abonnement
Confections - Chaussures - Nouveautés, etc.
126, rue de Tournai, LILLE

A L'OUVRIER
12, rue Gambetta, LILLE
Maison Spéciale pour les
Velours d'Amiens
Articles de Travail

CUIRS Peausseries et Tiges -- LEPEER -- rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE (près la Grand'Place).

Eczémas-Dartres
Maladies de Peau
De toutes les affections de la peau, la plus répandue et la plus tenace est l'eczéma. Elle est d'origine arthritique et souvent le prélude d'une crise rhumatismale. Elle se caractérise par de petites vésicules laissant suinter un liquide incolore. Ces vésicules, déchirées au grattage, laissent écouler leur contenu qui sèche et forme croûte. Les démangeaisons sont vives, exaspérantes, l'eczéma se fixe par tout le corps ; il a tendance à la récidive. Pourtant, l'eczéma, qu'il soit sec ou humide, même invétéré, est rapidement curable. C'est aussi l'avis du corps médical lorsqu'il prescrit le Dépuratif Richelet, dont l'efficacité est absolue dans le traitement de tous les vices du sang. Cette affirmation mérite d'être confirmée par des preuves. En voici une, prise au hasard parmi tant d'autres :
« 12 décembre 1919.
« Je suis heureux de vous informer de la complète guérison de mon eczéma. Un seul flacon de votre Dépuratif Richelet a suffi pour obtenir cet extraordinaire résultat. Je suis également débarrassé de mes démangeaisons. En vous remerciant, je vous autorise à publier ma lettre.
« Monsieur Germain MESTRE, cordonnier, « 12, rue de la Tour, Béziers (Hérault). »
Ce résultat s'explique par la puissance de ce nouveau rectificateur du sang. Le Dépuratif Richelet ne blanchit pas le malade, mais le guérit presque toujours. Toutes les maladies de la peau (Acnés, Herpès, Psoriasis, Sycosis, Varices et Ulcères variqueux) ; toutes les manifestations de l'arthritisme (Goutte, Rhumatismes, Douleurs, Emphysème, Asthme, Artériosclérose), ainsi que tous les accidents syphilitiques, se trouvent bien vite modifiés sous l'influence de ce précieux médicament. Jamais un insuccès n'a été signalé.
Le flacon : 8 fr. 50 dans toutes les bonnes pharmacies. A défaut, et pour tous renseignements sur le traitement, écrire à L. Richelet, de Sedan, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.).

VOUS qui désirez apprendre à conduire, adressez-vous à
- L'Ecole des Chauffeurs -
— Brevet Garanti —
LECUP, 53, Avenue Becquart, LAMBERSART
—: : Arrêt du car X, au Canon-d'Or : :—

FUTAILLES
bière et vin, tous genres, A VENDRE. S'adresser RIVIERE, 7, place du Neufbourg, Valenciennes. 12097.

SAVON ménage mi-cuit post. 10 kil. franco gare contre remboursement 28 fr. A tout acheteur d'un colis SAVON, j'offre en PRIME 12 SAVONNETTES, parfum exquis. FRADIN, 32, rue de Juramy, Marseille. 1473.

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD* N° 33

Nini-Soleil

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

par ELY MONTCLERC

C'est alors que j'ai quitté le boulevard de Belleville pour venir ici, et mon ancienne voisine a aussi déménagé. On ne s'est pas revues pendant des années, et j'y pensais seulement plus quand j'l'ai rencontrée l'aut'jour. Nous avons passé l'après-midi à jaspiner.

— Est-ce qu'elle demeure avec sa petite fille ?

La femme fit signe que non.

— J'y ai demandé après, fit-elle, et j'ai vu que ma question l'embêtait.

Elle m'a répondu des choses, que la gamine l'avait quittée, que c'était une bouche inutile à nourrir...

— Au contraire, elle pourrait travailler maintenant, car elle doit avoir...

— Dix-sept ans passés, mon garçon. Enfin, que que vous voulez, on peut pas forcer les gens à parler malgré eux.

Paraîtrait que Sergina — Sergina c'est la petite — serait en province, au diable, chez des parents.

D'ailleurs j'ai pas insisté ; quant à la bonne femme elle vend des fleurs aux portes des cimetières, dans la rue, d'une façon de mendigoter, et dès qu'elle a quat'sous elle les boit.

Est-ce que ça vous suffit comme renseignements ?

— J'crois bien. J'en ai une chance de vous trouver. Savez-vous où perche la mère Dumas ?

— Pour ça non, mais vous n'aurez pas de mal à l'apprendre.

L'ami de Nini Soleil prit une mine déconfite.

— Vous en avez de succulentes, la mère ! Où diable voulez-vous que j'déniche vot'bonne femme ?

— Attendez ! elle m'a dit que si jamais j'passais du côté des fortifs, porte Clignancourt, qu'elle y était toujours le matin avec son panier de bouquets, en face l'octroi.

Allez-y, vous la verrez probablement ?

— Laissez que j'vous explique son signalement. Impossible de s'tromper.

C'est une grande chabraque qu'a la tête de plus que vous, et qu'est grosse en proportion. Un vrai tambour-major.

Elle a dans les soixante ans : malgré ça elle marche droit comme une jeunesse... — lorsqu'elle est à jeun. Mais la figure est plutôt moche. Une vraie pomme cuite.

Le nez épaté, des yeux en trous de vrille qui pleurent tout le temps... Pour ce qui est de sa tignasse, elle doit la peigner avec un rateau et encore, seulement le dimanche.

Ses mèches grises, sortent de son bonnet, elle est sale pire qu'un torchon.

Le Vautour ricana.

— Joli morceau ! vous m'en mettez l'eau à la bouche, parole d'honneur.

— Prenez garde mon garçon, qu'elle ne vous fasse pas du boniment !

— Zut alors !

— Hé ! hé ! faut jurer de rien. La mère Dumas était une gaillarde dans son jeune temps !

— Espérons que ça lui aura passé.

— Offrez-lui un verre de dur, vous serez le bienvenu.

Inutile que j'aille vous présenter... on n'est pas des gens de la haute nous, dites donc, et les connaissances ça se passe en famille. Expliquez-vous que vous venez de ma part.

— Compris ! on tâchera de ne pas être trop poire...

— Mais, s'avisa soudain la matelassière, j'vous ai seulement pas demandé quoi que vous y vouliez à mon ancienne camarade. Pas d'embêtoirs, hein ?

— Jam' de la v' !

— Et vous n'êtes pas un mouchard déguisé au moins ?

L'autre prit une attitude offensée.

— Des fois, pour qui que vous me prenez ? Une mouche, pensez-vous ?

Vous bilez pas, la mère, j'y veux que du bien à vot'amie, beaucoup de bien.

— Alors, c'est différent. Allez-y d'attaque, mon petit ! Moi, je r'tourne à mon matelas vu qu'y va pas se fabriquer tout seul.

Si des fois que vous aureriez besoin de moi, j'm'appelle mame Duflan à vot' service pour les matelas et pour le vin blanc aussi, vu qu'il était fameux.

Victor pensa que si la mère de Louisette aimait à boire, son ancienne voisine ne détestait pas non plus lever le coude.

Comprenant l'invite, il commanda une seconde bouteille.

— Buvez-la à ma santé, dit-il, moi j'me débine, j'suis pressé.

Il allait Porte Clignancourt. Ce fut, grâce au Métro, l'affaire d'une petite demi-heure.

Chemin faisant, l'ami de Nini Soleil réfléchissait qu'il venait de faire bonne et utile besogne. Déjà, il savait quantité de choses, et par la vieille ivrognesse, bientôt il connaîtrait le refuge de l'enfant qu'on recherchait, l'héritière des Smirnoff.

— Pauv' gosse, elle se doute guère qu'une tuile pareille va lui tomber sur le cibonlot ! Elle trime dans les champs, probable, elle garde les moutons...

Et ça va devenir princesse du matin au soir. Une vraie ! une riche, une des plus riches de la Russie. Qu'on dise après ça qu'il y a plus de fées !...

Savoir combien qu'elle me donnera la vieille princesse ? M'sieu Arenberg a promis une prime conséquente... Alors qui sait... trente mille, davantage peut-être !

— On est en route pour la fortune décidément, mon vieux Totor, on prendra bientôt sa revanche, on sera capitaliste, et on s'en payera du plaisir !

Voyager : Monte-Carlo ousque j'irai tâcher de faire sauter la banque, un chic appartement, des bergères huppées, toutes sortes de bonnes choses dont j'ai toujours eu la fringale... qui vont s'amener en douce, gentiment, et dont je pourrai profiter sans craindre personne. Y a du bon, Totor, y a du très bon !

Un joli soleil d'automne dorait la cime des arbres rabougris de l'avenue Michelet à Saint-Ouen. Quoique sillonnée sans cesse par les convois funèbres, le peuple de flâneurs qui se pressait dans les cabaulots de la zone militaire ne semblait guère s'attrister du voisinage.

L'odeur des frites populaires et des moules emplissait l'air poussiéreux, mêlée au relent des boissons frelatées.

Un phonographe lançait les stridences d'une marche militaire, le long de l'avenue s'étendait un interminable défilé de marchands offrant aux promeneurs les objets les plus disparates, des vieilles ferrailles, des pendules démolies, des robes miteuses, des lits que plusieurs générations de punaises avaient infestés, des couvertures déteintes et autres objets mobiliers dont on s'étonnait qu'ils pussent encore tenter les chalands.

Et, au milieu de la route, les corbillards allaient lentement, les cortèges suivaient, les croque-morts, tout en marchant, devisaient de leurs petites affaires.

Quelques femmes se signalent, quelques hommes retiraient leur casquette, mais la plupart des promeneurs restaient indifférents, blasés sur ce spectacle que chaque jour ramène.

A côté de la mort qui passe, la vie s'étalait grouillante ; pauvres morts, ils s'en allaient, suprême ironie, au son du phonographe, escortés par les rires avinés des buveurs, et les appels des marchands de la foire aux puces.

Vis-à-vis de l'octroi un groupe d'hommes et de femmes offraient des bouquets fanés, de misérables fleurs acquises en troisième ou quatrième main, fleurs de rebut, fleurs bon marché, destinées à la sépulture des miséreux.

Victor examina ces gens et, à sa grande déception ne reconnut pas la personne dont on lui avait donné le signalement.

Après avoir exploré les environs sans résultat il revint vers le groupe. Puisque là était l'endroit où se tenait d'ordinaire Mme Dumas, il allait interroger les autres. Histoire de se faire bien venir, il acquit quelques fleurs..

— Tiens, fit-il, elle n'est donc pas là aujourd'hui ?

— Qui ça ?

— La mère Dumas, vous savez bien.

Le groupe se regarda.

— Dumas ? Tu connais toi ?

— Non, et toi ?

— Non plus.

— Peut-être ne vous placez-vous pas ici les autres jours ?

— Si fait bien, même qu'on a des clients attitrés.

— Alors, vous avez avec vous la mère Dumas, une grande, grosse, qui...

— Bon, on voit c'que c'est. Fallait donc dire tout de suite que tu voulais a Gargouille ! s'exclama une des femmes en riant.

— Ah ! le monstre, il les lui faut jeunes et girondes ! La Gargouille, mince ! pigez-moi ce luxe !

— Où qu'elle est ?

— Tu le demandes ? tu connais donc pas son péché mignon ?

Tiens, tu vois le bistrot qu'est là, avec une tonnelle : « Au rendez-vous des poteaux ! ». Vas-y mon mignon, tu y trouveras ta bergère en train de siffler la bleue. Offrès-y en une seconde et elle te sautera au cou.

Victor ne se le fit pas répéter deux fois. Bientôt il tombait en arrêt devant une ignoble mégère affalée sur un banc à la terrasse et sirotant l'absinthe.

Il s'approcha, s'assit en face de la femme et commanda la bonne marque. Le regard de Gargouille brilla d'envie, elle grommela :

— Tu te mets bien, camarade ! t'es donc myonnaire ?

— Si vous permettez que j'en fasse servir deux, on trinquera

— Si je permets ? Tu parles ! J'boirais bien toute la bouteille... et sans me fouler encore !

Y a que ça qui me donne des idées folichonnes, y a que ça qui me fasse oublier.

— Vous avez des peines ?

— Pour sûr Arthur ! Crois-tu qu'y ait pas de quoi crever de rage quand on se voit comme je suis ?

Ah ! mon p'tit, quand c'est que t'aures mon âge, c'que tu regretteras les bonnes occasions manquées. J'peux pas dire qu'elle m'ait manqué l'occasion... seulement j'ai pas su en profiter, j'ai été moule quoi ! et v'là où ma délicatesse m'a conduite.

Victor jugea qu'il suffirait de peu pour amener l'ivrognesse à des confidences. Mais n'en savait-il pas déjà suffisamment ? Inutile de se faire répéter le récit de la matelassière.

C'est pourquoi brusquant les choses, il dit en versant l'eau goutte à goutte dans le verre :

— Vous vous appelez Dumas, et on vous surnomme Gargouille. Je viens...

— Oui, Gargouille à cause que j'ai toujours soif, interrompit la vieille en clignant de l'œil vers l'absinthe, épaissie à souhait.

Qui qui t'a dit ça, joli brun ?

— Qui ? Une camarade à vous, une matelassière, la mère Duflan. Paraît qu'elle vous a connue du temps de vos splendeurs.

— Blague pas ! c'est vrai, j'ai vécu des splendeurs... et des vraies. Si je te racontais...

— Inutile, j'suis renseigné. Louisette, le prince Smirnoff, etc., etc...

Saisie, la Gargouille posa son verre qu'elle commençait à vider.

(A suivre).